

Lectio divina

J'ai déjà pas mal écrit et parlé sur la Lectio Divina. Certains d'entre vous sont déjà familiers de ces petits livres. C'est difficile de ne pas se répéter, c'est pourquoi cet enseignement d'aujourd'hui sera purement oral.

Sur la base de ces petits livres, mais en même temps avec des éléments nouveaux, car la lectio divina est un sujet sur lequel je médite et je fais lectio sur la lectio pour me demander toujours ce que c'est. Ce n'est pas si simple que ça : qu'est-ce que la lectio divina ?

A part la lectio divina, si vous êtes des lecteurs assidus de mes petits livres, je voudrais vous inviter à vous procurer les Hymnes Pascales de Saint Ephrem. Saint Ephrem est un auteur du 4^{ème} siècle qui composait des hymnes magnifiques. Il est né en 306. Nous fêtons donc cette année le 17^{ème} centenaire de sa naissance. Et pour ceux qui étaient présents à Ste Croix de Poitiers en 2001, vous vous souvenez que nous avons déjà parlé de St Ephrem. Il s'agit donc de la traduction des hymnes pascales. Ce sont de très belles hymnes sur la Résurrection. On les trouve partout, à la Procure notamment.

Ce matin, avant de partir, j'ai voulu faire un peu de lectio divina, parce qu'avec ma vie un peu gyrovague, c'est important de se demander où est le port. D'où vient-on et où va-t-on ? Quel est le véritable ancrage de notre vie ? Et je me disais finalement que l'ancrage, c'était la Parole de Dieu. Etre colporteur de la Parole de Dieu, c'est le rôle de chacun de nous. En ce moment, dans la Liturgie, nous lisons les récits des Actes des Apôtres et on nous les montre comme étant Porteurs de la Parole de Dieu, serviteurs de la Parole de Dieu. C'est comme cela que les Apôtres sont désignés au début de l'Evangile de St Luc : « Serviteurs de la Parole ».

Pendant le Temps Pascal, j'ai l'habitude de lire le Cantique des Cantiques. Et le « rouleau » dans la Tradition juive est associé à la Pâque. Donc chaque matin je lis quelques versets du Cantique des Cantiques et, ce matin, je suis tombé sur le chapitre 6, au verset 2 : « Mon Bien-Aimé est descendu dans son jardin. » C'est très joli. Cela se chante même (« J'ai descendu dans mon jardin »). Et je me disais : quel est le rapport avec la lectio divina dont je vais devoir parler en improvisant aujourd'hui ? Au fond cela tombe très bien : Car le Bien-Aimé, c'est le Seigneur. Et « son jardin » c'est la Bien-Aimée, c'est donc chacun d'entre nous. Quand est-ce que le Bien-Aimé descend dans son jardin ? C'est une manière juive de faire que de s'arrêter sur trois mots. On reste « planté » sur trois mots. J'insiste sur le terme « planté ». Le jardin c'est l'Ecriture. Et quand est-ce que le Bien-Aimé descend dans son jardin ? Eh bien, Il descend dans son jardin quand moi, je descends dans les Ecritures, c'est-à-dire lorsque je ferme la porte et que j'entre dans ma chambre. Toute la vie spirituelle se situe là. Qu'est-ce qui se passe quand je fais lectio ? Eh bien c'est mon Bien-Aimé qui descend dans son jardin. Le jardin, c'est le regard porté sur les Ecritures, le regard porté sur la fenêtre. Le regard est lui-même un jardin. Je crois qu'il faut étudier notre regard. On est dans un siècle de spectacles, un siècle de voyeurs, mais savons-nous regarder ?

Savons-nous lire et regarder ? L'art de lire est à la fois un art auditif et un art spirituel. Quand nous lisons, nous regardons et nous écoutons. Or on ne peut pas tout voir en même temps. Notre regard est un regard qui choisit, un regard qui sélectionne. Et le regard que nous devons porter sur

les Ecritures, est de nous planter là pour regarder et pour écouter le Bien-Aimé qui descend dans son jardin. Les Ecritures sont très actuelles. L'actualité chaque jour, avant même le journal, c'est la Parole de Dieu. Tout ce que nous pourrions voir, tout ce que nous pourrions écouter, tout ce que nous pourrions vivre, n'est intelligible qu'à travers la Parole de Dieu. C'est là le premier journal qu'il faut ouvrir chaque matin. Chaque matin Tu éveilles, Tu ouvres mon oreille. C'est le 3^{ème} chant du serviteur dans le Livre d'Isaïe que nous lisons en 1^{ère} lecture le Dimanche des Rameaux si j'ai bonne mémoire. Voilà, chaque matin, Tu ouvres mon oreille. Le premier acte chaque matin, au fond, c'est « d'écouter-voir ». Ecouter ce que le Seigneur veut nous dire. Et ce qu'Il nous dit, « c'est la Paix pour son peuple ». (Psaume 84). La véritable actualité, c'est donc la Parole de Dieu.

Mais cette Parole de Dieu, elle nous atteint d'abord comme Parole, par la médiation de l'écrit bien sûr, mais c'est la Parole qui est première. " Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon coeur". (Jérémie 15). " Ta Parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route". (Psaume 118).

Il y a bien sûr la médiation du Livre, mais ce qui est premier, c'est la Parole. Dieu parle. Nous avons un Dieu qui parle. Et le fait que Dieu parle, c'est l'événement fondamental. Nous avons un Dieu qui parle. C'est l'événement par excellence. Dieu ouvre la bouche. Et il y a là un balancement absolu. Le commencement de tout, c'est quand Dieu ouvre la bouche. Et vous avez certainement remarqué qu'il y a une solennité qui entoure l'acte quand Dieu ouvre la bouche. « Et ouvrant la bouche, Il leur parlait. » (Début du Sermon sur la montagne. St Matthieu, Ch 5, verset 2. Et l'ouverture de la bouche de Dieu, c'est l'ouverture de tout. C'est le commencement du monde : Un Dieu qui Parle. Un Dieu qui, en ouvrant la bouche, va ouvrir toute chose. C'est l'articulation de la Parole.

Deuxième étape : Dieu parle à NOUS. Dieu NOUS parle. Dieu ne parle pas dans le vide. Il s'adresse à quelqu'un. Tout d'abord Il prononce Sa Parole éternelle : « Au commencement était le Verbe ». Et cette Parole éternelle est adressée à un monde. Dieu parle immédiatement à un monde qu'Il aime. En prononçant Sa Parole, en engendrant Sa Parole, Dieu parle pour nous. Sa Parole est immédiatement destinée à nous. Il a tout de suite un interlocuteur. Dieu est impensable sans un interlocuteur. Cela veut dire que nous sommes indispensables à Dieu parce que nous sommes à son image. Nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu. Nous ne sommes pas des personnages en terre cuite que Dieu aurait fait comme cela et qu'Il aurait jeté ensuite. Nous sommes les interlocuteurs de Dieu. Et Dieu s'adresse à nous comme à des fils. Dieu nous parle. Et vous voyez comment j'en viens progressivement à l'identité de l'Ecriture. Et puis ensuite Dieu nous parle et nous parlons de Lui. Et s'il y a une Ecriture Sainte, c'est parce que Dieu a l'initiative de parler. C'est parce que Dieu s'adresse à nous comme à des fils. Et c'est aussi parce qu'il y a des hommes qui parlent de Dieu. Et c'est aussi parce que, entre nous, nous nous parlons de Dieu. Ca c'est le circuit de la Parole, la circulation de la Parole. Il faut qu'il y ait tout cela pour qu'il y ait une Ecriture Sainte.

Comment la Parole fait autorité ? A quel titre ce Livre fait-il autorité pour nous, chrétiens ?

Pour nous, chrétiens, le Livre n'est pas un absolu. Et comme je l'ai écrit moi-même dans un de mes livres, nous ne sommes pas une religion du Livre. Nous sommes une religion de la Parole. Nous sommes Serviteurs de la Parole. La Parole n'a pas d'existence en dehors de nous. La Parole n'a pas d'existence ni de consistance en dehors de l'échange que nous en faisons. Il faut être très net : Dieu parle. La Parole est première. Il la lance, Il la propose entre nous pour qu'Elle vive, pour qu'Elle circule. S'il y a une Ecriture Sainte, ce n'est pas une Parole "surgelée." L'Ecriture ce

n'est pas du surgelé de la Parole de Dieu. C'est le MANUEL. Je préfère ce terme-là au mot Livre car le mot MANUEL, il y a le mot : « Main ». Et la main est importante dans l'écriture. La Main, cela évoque le Pain, cela évoque l'Eucharistie. « Prenant le Pain dans ses mains très saintes. »

L'écriture, c'est notre manuel de la Parole de Dieu. C'est notre support. C'est comme la partition pour un musicien. Après cela nous interprétons. Il ne faut pas avoir peur d'interpréter. Le rôle d'un grand musicien, c'est de savoir interpréter une partition. Il n'y a pas le moindre atôme d'écriture qui ne soit matière à interprétation. Pourquoi Corneille ou Racine sont intéressants ? Parce que ce sont des textes qui vivent toujours. Et la Parole de Dieu, c'est un peu la même chose : ce sont des textes qui nous font parler, pleurer, rire... Donc le Livre c'est notre Manuel d'écolier, si j'ose dire. Et à partir de là, nous pouvons nous promener. Donc la Parole vit dans l'échange que nous en faisons. La Parole est d'abord l'initiative de Dieu. Et puis la Parole, elle est aussi la base de la communauté. Dieu en parlant, crée une communauté. C'est le B, A, BA de la Lectio divina. Le premier lieu de la Parole de Dieu, c'est l'Eglise. Le lieu par excellence où j'entends la Parole de Dieu, c'est à l'Eglise. D'abord à l'Eglise. La médiation ecclésiale ne peut PAS être court-circuitée.

Quand nous récitons notre symbole des Apôtres, qu'est-ce que nous disons ? Nous ne disons pas : je crois en l'écriture. Non. Mais nous disons deux choses : Nous disons : Je crois au Saint Esprit. Et nous disons : Je crois en l'Eglise. Je crois au Saint Esprit. Il a *parlé* par les Prophètes. Toute notre foi concernant les Saintes Ecritures est là-dedans. La LIBERTE de la Parole : c'est un mot très important dans les Actes des Apôtres. Dans un passage on trouve l'expression : « Il parlait avec franchise et liberté. » On ne peut pas enchaîner la Parole de Dieu. On ne peut pas enchaîner l'interprétation. On ne peut pas arrêter le courant de l'interprétation.

Puis « Je crois en l'Eglise ». Qu'est-ce qui me donne l'écriture ? On reçoit le Livre auprès de son père et de sa mère. Cela passe par une voie familiale, humaine, traditionnelle au sens étymologique du terme « traditio » (transmission). C'est le rôle de l'Eglise. L'Eglise, c'est elle qui m'apprend à lire. Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est quelqu'un qui apprend à lire de l'Eglise. Il y a une double causalité. L'écriture fait autorité pour l'Eglise. Mais c'est l'Eglise qui a décidé le Canon des Ecritures. C'est l'Eglise qui l'a discerné dans les premiers siècles à la lumière de l'Esprit Saint. C'est l'Eglise qui a reconnu ses propres écritures. C'est fondamental. La communauté précède le Livre. Et ensuite la communauté se reconnaît dans ces textes. Ce qui est premier c'est l'Eglise : je crois en la sainte Eglise. Indispensable pour ne pas se tromper sur la Lectio Divina. Celle-ci ne peut se faire que dans et par l'Eglise. On voit bien avec Da Vinci code et toutes ces sornettes-là. La Parole n'a d'existence, de consistance que dans la mesure où elle circule, comme le sang qui est quelque chose de vivant, dans l'Eglise. De même, et là je vais très loin, la Liturgie de la Parole et la Liturgie de l'Eucharistie vont de pair. C'est la même Liturgie. L'Eucharistie n'est pas servie comme quelque chose. Attention. Bien sûr on est un peu dupe parfois. L'Eucharistie, son milieu de vie, c'est la communauté qui célèbre. C'est la communauté qui partage. C'est la communauté qui fait la Paix. L'Eucharistie où l'on se "boufferait" le nez, ce n'est plus l'Eucharistie. C'est dans la mesure où nous partageons qu'il y a véritablement Eucharistie.

C'est dans la mesure où nous échangeons la Parole de Dieu qu'il y a vraiment la Parole de Dieu. C'est la condition ecclésiale de l'existence de la Parole de Dieu et de la Résurrection. Cela va très loin.

Dans son humilité de Ressuscité, le Christ veut exister et ne veut exister que dans son Eglise. Le

soir de Pâques quand les disciples sont réunis, Il se tient là au milieu d'eux. Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, JE SUIS là au milieu d'eux. Le Ressuscité n'existe que dans son Eglise. Il n'est reconnaissable que par les témoins choisis par Dieu (Acte des Apôtres). Pour les autres il passe complètement inaperçu.

Et je reviens au matin de Pâques, Il aurait pu se présenter à Pilate, à ceux qui l'avaient crucifié. Pas du tout.

Mais Il se fait reconnaître par ses témoins dans sa communauté. Et c'est là qu'Il est.

La Parole de Dieu, son tabernacle c'est la Communauté. L'Eucharistie, son tabernacle, c'est la Communauté. On ne sera jamais assez ecclésial. Je crois en l'Eglise. C'est vraiment un devoir pour chacun d'entre nous. Le Concile Vatican II nous pousse dans ce sens-là. Et je crois qu'actuellement il y a des tentatives d'oubli de cet aspect-là. Et c'est très dommage. Parce que je crois au Père, au Fils, au Saint Esprit. Mais je crois AUSSI en l'Eglise. Tout cela va ensemble. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint, leur lieu de vie, c'est l'Eglise. Et notre Lectio, c'est là qu'elle se déploie. Ce n'est pas un exercice privé, simplement parce que cela nous fait plaisir. La Lectio n'est pas un acte facile. C'est austère. Il y a des jours où l'on ne comprend pas. Il y a des jours où le texte ne me dit rien du tout. Il ne faut pas avoir peur. Il y a des jours où l'on n'arrive pas à s'asseoir à sa table et à lire. Pour certains cela peut être en marchant, pour d'autres en travaillant. Cela peut être en parlant. Une personne a dit un jour : " Ce passage-là, je ne l'ai jamais aussi bien compris que depuis que je vous l'explique". C'est très beau. C'est la Parole qui vit en parlant.

Si j'ai écrit des petits livres sur la Lectio Divina, c'est pour que le circuit se fasse. C'est pour que le courant passe parce que je sens, moi, l'urgence de le donner. Je pourrais le garder pour moi. Ce ne serait pas ecclésial du tout. Toute lectio a une mission et une fonction ecclésiale. Elle est faite pour être partagée. Et posons-nous cette question ? Dans quelle mesure échangeons-nous vraiment la Parole ? Prenons du temps pour partager la Parole, pour parler la Parole en communauté. La base de la communauté c'est la Parole. Si nous sommes réunis, c'est à cause de cette Parole-là. Ce n'est pas pour autre chose.

La Parole convoque – au sens étymologique du mot « convoquer » : c'est une voix qui rassemble. S'il y a une communauté d'Eglise, c'est à cause de la Parole. Et la Parole est Pain. Cela fonctionne pareil.

Il y a quatre choses pour faire l'Eucharistie. Si vous faites du catéchisme pour les enfants, dites-leur cela :

- Vous avez la Parole, le Pain, la Paix et le Père. Quatre clés qui fonctionnent ensemble.

Le Père nous donne son Fils, mais Il nous donne aussi le Pain. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

La Parole de l'Enfant prodigue qui est tellement belle, comporte ces quatre éléments. On a un Père qui a deux fils, l'aîné et le cadet. Ce dernier dit : « je vais au Père ». Comme dans l'Evangile de Saint Jean. Le Christ c'est l'Enfant Prodigue. Le Fils est le plus petit parce qu'il est originaire du Père. La plus grande petitesse consiste à être originaire de quelqu'un. Un enfant tout petit, il n'a rien d'autre que d'être originaire de son père et de sa mère. Et puis il y a le fils aîné. Celui-ci représente le monde. Et puis il y a le Pain que le Père donne. « Chez mon père les ouvriers ont du pain. ». Ce Pain nous est donné dans chaque Eucharistie, dans chaque Lectio Divina.

Il n'y a pas d'Eucharistie sans la Parole. Et il n'y a pas de lectio divina sans Eucharistie. De même que la Lectio est ordonnée à l'Eucharistie, l'Eucharistie s'appuie sur la Parole. C'est ce

partage de la Parole de Dieu qui nous fait vivre. C'est la lectio qui est chemin de théologie. Ne soyons pas gourmands. Quelques versets suffisent. Restez là-dessus. Bêchez là-dessus. Plantez-vous dedans toute la journée, en faisant plein de choses à côté. Il y a des passages d'Évangile où vous pouvez visualiser la nature : le lac, les montagnes.... Finalement c'est très simple et cela dit en même temps beaucoup de choses. Essayez de creuser dans le détail chaque parole qui nous est donnée par l'Église chaque jour.

Alors bien sûr il y a la recherche du sens. Et c'est le propre de l'homme de s'interroger : qu'est-ce que cela veut dire ? C'est le travail de la découverte du sens – l'herméneutique, si vous préférez.

Et puis il y a le SON de la Parole. Si l'on prend l'Évangile du Bon Pasteur, on y trouve : « les brebis ECOUTENT ma voix. » Elles sont guidées par le son. Le véritable Berger, c'est la voix elle-même. La voix toute seule. Le son tout seul.

Quand nous faisons lectio, qu'est-ce qui travaille ? Il y a l'intelligence et il y a l'Amour. L'intelligence cherche le sens. L'Amour écoute le son. L'intelligence est la partie « animus » de nous –mêmes. Et l'Amour, ce serait la partie « anima » plus féminine qui écoute le son. C'est l'expérience de Marie-Madeleine. Cette femme qui est tellement malmenée en ce moment, dont on dit tout et n'importe quoi.

Celle qui s'écrie : « Rabbouni » après qu'elle ait entendu la voix du Seigneur lui dire : « Marie ». Et « Anima » en chacun de nous, c'est celle à qui la voix seule suffit.

Le Bien-Aimé est descendu dans son jardin.

Dans la Lectio il faut vraiment qu'il y ait ces deux choses :

- Chercher le sens ET

- Ecouter le son.

Faire à la fois ce travail théologique – chaque chrétien est un théologien en puissance. Chaque baptisé a le DEVOIR d'être un théologien.

Et puis il y a ANIMA, la Bien-Aimée qui écoute. Les brebis écoutent ma voix.

Elles sont enchantées de ma voix.

Tout cela doit se faire dans l'obscurité de notre vie parce que nous sommes dans la foi.

La lectio est un pas dans la foi. Les paroles que nous avons, ce sont celles que le Christ nous laisse :

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Qu'est-ce qui nous reste du Christ ? Il nous reste le Pain entre les mains, ce Pain qu'Il a rompu lui-même et dont les éclats nous restent entre les mains. « Et Il disparut à leur regard. »

Il nous reste aussi ses mots. « Et commençant par Moïse et les Prophètes il leur expliqua dans les Écritures TOUT ce qui le concernait. » Voilà ce qui nous reste. Et cela ce ne sont pas des reliques. C'est la Présence même de Jésus-Christ. Elle n'est pas ailleurs. Elle est dans les Paroles et le Pain partagé en communauté, et en communauté humaine.

Nous sommes souvent dans l'obscurité. Mais c'est bien aussi l'obscurité.

Peut-être que certains d'entre vous ont lu ce très beau livre : « Nous autres, modèles » écrit par Alain Finkelkraut. C'est une analyse magistrale du monde actuel. Et le dernier chapitre s'appelle : « Sauver l'obscur ».

C'est un Juif qui explique qu'il nous faut sauver l'obscurité. Parce que nous sommes dans un siècle où tout doit être transparent. Et chacun sait qu'en ce moment ce n'est pas transparent du

tout.

« Ta Parole est une lampe pour mes pas ». S'il n'y a pas d'obscurité, il n'y a pas de lampe. Nous sommes dans une demi-obscurité dans nos vies. Les Apôtres eux-mêmes ont des doutes. On voit cela au moment de la Résurrection. Et chacun de nous a ses moments de doute, de souffrance, d'épreuves. Mais " Ta Parole est une lampe pour mes pas". Et je crois que c'est très important de dire cela aux jeunes actuellement. Trouvez-les, cherchez-les ces jeunes. Où sont-ils, ces jeunes ?

Nous avons, chacun de nous, cette responsabilité de penser aux jeunes, d'aller les trouver pour leur dire tout cela. Parce que ce n'est pas à garder pour nous. C'est à transmettre. Faire découvrir aux jeunes la Parole de Dieu.

Leur apprendre à lire la Parole de Dieu. Il y a là certainement un devoir pour l'oblature de donner aux jeunes le goût de la Parole de Dieu.

Je vous laisse sur ce clair-obscur. Je vous invite à chercher. Ce n'est pas facile parce que nous avons nos tempéraments, nos faiblesses, nos pauvretés. Mais ne nous décourageons pas : la Parole de Dieu fait son chemin chaque jour en nous. Nous avons ce devoir d'être des serviteurs de la Parole.

Que la lectio nous rende apostolique.

Fr. François Cassingena